

tout entier, sur une longueur de 70 milles et une largeur de 20 milles, que débordant sur ses deux rives, il dévasta les villages les plus anciens, détruisit le pont de Genève, emporta par sa violence les moulins et les hommes ; puis étant entré dans la ville de Genève, il fit périr plusieurs habitants. »

Le P. Philippe Labbe, l'un des plus laborieux et des plus savants jésuites français, a publié des travaux fort utiles à l'histoire : nous cherchons dans son *Pharus Gallie antiquæ* la position de Tauredunum, et nous lisons à la page 175 :

« Tauredunum, de quo Gregorius Turonensis et Marius Aventicensis : Samsoni, Catello, Belleforestis aliisque passim : *Tournon*, sur la rive droite du Rhône en Vivarais, »

« Mais cette grave erreur, ajoute notre auteur, est réfutée vivement par le P. Monnet, p. ccxxvi, qui nous apprend que ce lieu est *l'Eciuse, sur le Rhône, entre Genève et Seïssel*, où l'on voit encore les marques de ces rochers qui tombèrent dans le Rhône et firent remonter ses eaux jusqu'à Genève, qui est *Ianoba, Ianava, Janua*, de nos anciens écrivains français. »

Il n'est pas jusqu'à *Iemba*, dont parle saint Grégoire de Tours, dont on ait voulu faire la ville ruinée d'Alby en Vivarais, au-dessous du Velay, à côté des Cévennes et du pays de Gévaudan : Le P. Labbe réfute cette seconde erreur et explique qu'il s'agit de la « cité genevoise, *Geneva* ou *Ianava* des Allobroges, par corruption *Cenabum* : *Genève*, sur le bout du lac où le Rhône commence à paroître et descendre vers la Bresse. »

L'opinion de Marius d'Avenches n'est pas acceptable ; d'après lui, la montagne est dans le Valais, elle tombe dans le lac qui déborde et inonde Genève ; mais comme